

15 octobre 2011

Si tu savais le Don de Dieu...

(Témoignage de Mère Verónica pour la Nouvelle Evangélisation, Salle Paul VI)

Au milieu de tant de désespérance...

« Que racontez-vous là ? Vivez-vous déconnectées de toute réalité, sans avoir les pieds sur terre ? Ou peut-être que la joie que je vois en vous est réelle et vos paroles sont vraies ! Alors, impossible de cacher plus longtemps ma maladie : ma maladie c'est que je ne connais pas le Seigneur ». Cette parole, je l'ai entendue récemment de la bouche d'une jeune fille qui participait à l'une de nos rencontres, dans nos parloirs où la foi se partage, dans la simplicité, avec ceux qui viennent jusqu'à notre maison.

Cette jeune fille poursuivait: « Je crois que la désespérance s'est emparée de moi parce que j'ai tenté de me défendre du christianisme, persuadée qu'être chrétienne ne pouvait qu'être un obstacle au bonheur, comme si Dieu était un ennemi à ma porte qui venait restreindre ma liberté et défaire mes projets ». Ces mots résument l'expérience de beaucoup, y compris la nôtre.

Cette tristesse ne vient pas de ce que l'on a –parfois beaucoup–, tout aussi légitime et honnête que cela puisse être, mais de ce que l'on n'a pas, de ce que l'on désire ardemment sans pouvoir se le donner et peut-être même sans être capable de le formuler. Ce désir ardent porte en lui cette certitude : inutile de vivre si je ne peux atteindre ce dont j'ai l'intuition. Notre cœur se sent oppressé lorsqu'on étouffe cette clameur qui jaillit du plus profond de notre être, et on s'accommode alors du temps qui passe de la façon la moins pénible qui soit, ou si l'on peut la plus plaisante possible. Dans tous les cas, on souffre dès que l'on renonce à vivre dans la plénitude pour laquelle nous avons été créés.

On dit avoir une peur panique de la souffrance et de la mort. En fait, n'avons-nous pas peur de vivre sans découvrir le sens de la vie ni sa valeur, incapables alors d'affronter les événements de tous les jours?

Impossible d'oublier le choc de cette image, alors que j'avais dix-sept ans, d'un véritable tapis humain de jeunes étendus par terre, désorientés, dépersonnalisés. Je m'écriais alors: « Seigneur, Tu nous as créés pour ça ? Non, non, je suis sûre que non ! » Je fus surprise de me voir parlant avec Lui, mais je n'avais pas le moindre doute, Il était là ; jamais le Créateur ne pourrait abandonner l'œuvre de ses Mains, Il était là. Cette image a décidé de ma vie, il n'y avait plus à me convaincre : si l'homme ne vit pas étroitement uni à Dieu, ajusté à sa volonté, il

est désorienté, il marche à tâtons, il n'arrive pas à savoir qui il est ni où il va. Oui, nous sommes « bien faits », nous sommes « bien faits ».

La soif rend manifeste le cri de l'Esprit dans le cœur de l'homme

J'ose affirmer que, parfois, trop souvent même, nous tombons là où nous ne voulons pas, cherchant à éteindre par des moyens illusoire cette soif d'amour, cette soif brûlante d'une vie en plénitude, soif qui se fait encore plus ardente lorsque l'on cherche à l'apaiser par des mirages qui ne font qu'aviver davantage la désespérance. Cette soif, finalement nécessaire, rend manifeste le cri de l'Esprit dans le cœur de l'homme, pour qu'il ne se contente pas d'une vie médiocre.

La soif de l'homme retentit dans le cri du Christ sur la Croix : « J'ai soif » (Jn 19, 28). Elle se calme, s'apaise et se soulage en Jésus seul, seulement en Jésus, le Mendiant assoiffé qui vient à la rencontre de la samaritaine : « Si tu savais le Don de Dieu... » (Jn 4, 10). Si tu savais le Don de Dieu. Jamais le Christ ne vient prendre de force. Au contraire, c'est du don de Dieu qu'il désire ardemment parer sa créature, la combler d'une vie en plénitude grâce au don de l'Esprit. Le Christ a soif de calmer notre soif : Il a soif de voir surgir du sein de l'assoiffé des fleuves d'eau vive, fécondité débordante.

Ni l'imposition ni l'asservissement ne sont propres à Dieu, au contraire, Il vient à la rencontre de la liberté humaine, l'invitant à s'ouvrir à son don : « Si tu savais le don de Dieu..., c'est toi qui l'aurais prié, et Il t'aurait donné... ».

L'Esprit répandu, don de Dieu, conduit toujours à une rencontre personnelle avec Jésus, à une véritable configuration au Ressuscité, au Vivant, dans une communion qui dépasse les frontières de l'espace et du temps et qui touche la vie concrète, l'histoire, l'ici et l'aujourd'hui. L'Esprit, en nous configurant au Christ, crée la communion entre les croyants. Jamais il ne recrée les personnes comme des individus isolés, mais comme faisant partie d'un Corps, le Corps du Christ, l'Eglise, qui ne se résume pas à une somme d'individus aux mêmes idéaux ou valeurs, mais qui est véritablement ce foyer animé par l'Esprit ou se perpétue au cours des siècles la présence du Christ, la visibilité du Seigneur.

Le témoignage chrétien, témoignage d'un don incomparable

Oui, notre témoignage, comme le vôtre probablement, est tout simple : nous avons été totalement captivées par ce don incomparable d'être chrétien, par la beauté de la vie de tant de chrétiens. Par leur façon de vivre, ils montrent le mystère de Jésus Christ, celui qui séduit éperdument et ravit le cœur comme « l'inséparable vivre ». Dans l'Humanité du Christ obéissant, porté à sa plénitude par le don de l'Esprit, les croyants découvrent leur identité, leur vocation, leur mission, et leur destin. C'est Lui notre identité ; Lui, notre vocation ; Lui, notre

mission ; Lui, notre destin ! La rencontre avec Jésus Christ est un véritable tournant dans l'existence parce que le regard fixé sur Lui, Il nous libère de cet égocentrisme qui nous rétrécit et nous pervertit. L'homme ne va vers la plénitude que lorsqu'il s'ouvre au dessein de Dieu et à la vie des autres qu'il redécouvre comme des frères que Dieu aime avec tendresse.

Oui, c'est captivant de voir la joie de ces vies que l'Esprit Saint porte à leur plénitude. Voilà l'Eglise. À travers elles naît le désir et la volonté de vivre en sainteté, il n'y a rien de plus beau. Dans l'Eglise, nous pouvons apprécier cette beauté de la sainteté, plénitude de l'existence, qui nous pousse à nous jeter aux pieds du Seigneur, en conversion permanente. Car la sainteté n'est pas une histoire du passé, un itinéraire réservé à quelques-uns, le privilège d'une élite : la sainteté est, au contraire, la plus profonde vocation humaine.

La sainteté est la plus profonde vocation humaine

Les croyants, par leur vie empreinte de beauté et de dignité, sont les témoins joyeux de Jésus ressuscité. Ils vivent de l'Esprit du Christ et du Christ, parce que leur vie se nourrit de l'Eucharistie, du miracle de la table du Seigneur. L'Eucharistie, où le Corps livré et le Sang versé du Seigneur s'offrent à eux dans une étreinte sponsale qui fait d'eux une seule chair avec le Corps ressuscité du Christ, et un seul corps avec leurs frères.

Avec « des entrailles d'Eucharistie », ils offrent et rendent féconds toute l'étendue et tous les moments de la vie, non pas comme le fruit d'une réussite humaine, mais comme le fruit du don accueilli, conscients que l'histoire est le temps que Dieu utilise pour « faire » petit à petit sa créature et la conduire jusqu'à la plénitude voulue par Dieu et déjà manifestée dans l'Humanité glorifiée du Christ.

L'existence des croyants est un cheminement sans cesse orienté vers le Christ, l'oreille ouverte à sa Parole méditée et faite chair. Cela leur permet de vivre avec une extraordinaire dignité, la prospérité comme l'adversité, la santé comme la maladie, en définitive, tous les moments de l'existence y compris la vieillesse si redoutée et la mort, ouverts au don de l'Esprit du Christ ressuscité, qui leur permet de vivre la croix, non pas dans la rébellion et le désespoir, mais dans la fécondité de l'obéissance.

Le grand témoignage qui ravit le cœur c'est de voir dans l'homme l'œuvre du Christ accomplie et rendue manifeste par la communion dans laquelle vivent les chrétiens; des hommes qui s'aiment véritablement et sont disposés à donner leur vie les uns pour les autres. La communion constitue le plus beau témoignage, le plus puissant attrait. Tout autour des disciples du Christ, en dépit de la conscience de leur fragilité, de leur nature blessée par le péché, fleurit la vie, la joie; car ils incarnent et annoncent la fécondité du don de l'Évangile. Ils déplorent et pleurent tout ce qui salit, trouble ou brise la beauté de la communion ecclésiale, n'en faisant

pas une arme contre l'institution et ses pasteurs, mais au contraire poussés à une conversion renouvelée, à un désir réaffirmé de sainteté, loin du scandale puritain.

Dans la communion ecclésiale que l'Esprit de Jésus a rendue possible, se manifeste l'audace d'une liberté qui ne recule pas devant l'asservissante présence du mal, quelles que soient ses manifestations ou stratégies, mais qui se veut toujours disponible pour êtreindre et suivre la volonté de Dieu. Ceux qui croient aiment la vérité, et voient le péché comme une profanation de la dignité sacrée de la créature et donc comme une offense faite à Dieu ; ils évitent la violence et l'égoïsme, négation de l'amour, ils ne consentent pas à l'injustice, ils fuient l'envie et l'ambition qui attentent à la communion.

Ceux qui croient débordent de compassion et de pardon ; ils donnent leur vie, cette vie qu'ils ont accueillie et reconnue comme un don précieux et qui devient à son tour don pour les autres ; cette vie qui éveille le désir de se donner, car ils comprennent que la gloire de l'homme c'est de persévérer et de demeurer dans le service de Dieu, ce Dieu qui en Jésus Christ, le Fils fait Serviteur par amour, est venu à leur rencontre : Il les a accueillis, Il les a lavés, Il les a servis, Il les a nourris, Il les a libérés, Il les a fortifiés au point de faire d'eux « sa présence » au milieu des hommes.

Dans l'Eglise, on a vu et l'on voit encore l'amour empressé, attentif de tant d'hommes et de femmes. Bien que confrontés à leur incapacité d'atteindre toutes les blessures et les douleurs du monde, ils usent leur vie de façon féconde, confiants dans la victoire du Christ, sûrs que Lui et non le mal aura le dernier mot dans l'histoire des hommes ; mais cette espérance future n'empêche pas leurs mains de s'approcher et soulager, dès maintenant, la douleur et la souffrance des nécessiteux, des pauvres, des marginaux, des oubliés, des désespérés, des perdus, des angoissés... en qui ils voient le Christ Lui-même venir à leur rencontre.

Le Christ dans son Eglise a gagné notre cœur

Le Christ dans son Eglise a gagné notre cœur. Il n'y a rien de plus beau ! Dans l'Eglise ce n'est pas un Dieu rival, ennemi de notre bonheur, de notre plénitude que nous avons rencontré, mais le Dieu de Jésus Christ, garant de la raison, de la liberté, du bien, de la vérité, de la beauté, de la vie de l'homme, car « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » (Saint Irénée de Lyon).

Dans l'Eglise, terre des vivants, nous avons expérimenté l'amour et la tendresse de Dieu. Celui qui dans sa vie a connu la soif du Christ demeure blessé par cette soif et embrasé du désir que tous connaissent le don de Dieu. Il est disposé à « laisser faire » de sa vie un don total qui calme la soif de ses frères; et loin d'offrir du vinaigre au cri du Crucifié, il désire ardemment voir s'accomplir la prière que Jésus adressa à son Père avant sa Passion : « Père, qu'ils soient un en

nous pour que le monde croie que Tu m'as envoyé » (Jn 17, 21). La communion façonne notre existence et devient témoignage et mission.

Pressées par la soif du Christ

Pressées par la soif du Christ Lui-même, qui veut qu'aucun ne se perde et que tous aient la vie en abondance, nous voulons offrir ce que nous sommes en train de recevoir et d'apprendre de l'Eglise. Nous voulons témoigner que nous n'avons rien perdu, qu'au contraire, notre vie a été comblée de toutes les richesses. Nous voulons être « présence » du don reçu.

Notre communion veut être ce temple où, dans l'adoration, l'on préserve la présence du Dieu vivant, où l'on aime l'Epoux de tout son être, où brûle jour et nuit une prière incessante qui recueille et fait sienne toute lamentation, toute douleur et l'espérance du monde, où l'on veille pour chacun des enfants qui nous sont confiés.

Notre communion veut être ce foyer « aux entrailles d'Eucharistie » où l'on célèbre les Sacrements, où l'on invite à « l'étreinte du pardon » qui guérit, et au banquet de l'Eucharistie; notre communion veut être cette maison où la lumière reste toujours allumée dans l'attente du fils qui revient tel qu'il est ; cette demeure où le Bon Samaritain continue à donner la vigueur pour commencer, suivre ou reprendre le chemin de la foi.

Notre communion veut être une maison toujours ouverte où l'on partage la foi en Jésus Christ à partir de notre expérience personnelle de salut et de guérison, où l'on partage la Parole proclamée et incarnée, ce que Dieu a fait et continue à faire en nous.

Notre communion veut être le témoignage que, malgré nos fragilités et nos chutes, l'Esprit recrée chacun de façon unique et non reproductible mais, en même temps, Il nous insère harmonieusement dans une communion où le « tu » et le « je » ne se conçoivent qu'en étant « nous », détruisant ainsi la solitude amère et le vide douloureux du cœur.

Notre communion veut être le sein où se révèle la dimension maternelle de notre Mère Eglise.

Notre communion veut vivre unie au chant de Marie qui proclame la grandeur et la fidélité de Dieu, mais aussi la joie de la créature qui se laisse recréer par son Dieu.

Pleines de gratitude

Je ne peux conclure ces paroles qu'en exprimant ma plus profonde gratitude et mon plus grand amour au Saint Père Benoît XVI ; merci aux pasteurs qui, configurés au Christ, le Bon Pasteur, veillent sans repos sur chacun dans la grande fraternité que constitue l'Eglise ; merci à tous ceux qui grâce à la riche diversité des vocations et des charismes suscités par l'Esprit Saint rendent présent le Christ, merci !

Et permettez-moi enfin d'exprimer ma gratitude à mes sœurs, cette terre petite et précieuse dans laquelle Dieu a voulu que je vive ma consécration.

Merci à ceux qui nous permettent de confesser chaque jour avec toujours plus d'étonnement et de gratitude : « Je crois en Dieu le Père, qui de son amour tout-puissant créa le ciel et la terre, lieu de la rencontre et du dialogue amoureux avec les hommes qu'il avait d'avance destinés à vivre « de » et « dans » la communion de l'amour trinitaire. Je crois en Jésus, l'Oint, son Fils Unique, notre Seigneur, qui pour nous est né des entrailles virginales de Marie, a été baptisé, a souffert, est mort, a été enseveli, est ressuscité, est monté aux cieux pour nous libérer du péché et de la mort et permettre qu'en tant que fils nous vivions « de » et « dans » la communion de l'amour trinitaire. Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie. Le Christ l'a répandu d'une manière nouvelle sur les hommes pour configurer l'Eglise, et par la communion aux réalités saintes, spécialement l'Eucharistie et le pardon des péchés, elle préfigure, sur notre terre et dans notre temps, la résurrection de la chair afin qu'élevée jusqu'à la hauteur de Dieu elle puisse jouir éternellement de la communion de l'amour trinitaire. »

Rien n'est plus beau et n'a plus d'autorité que l'Eglise, les jeunes le savent.

Merci, Jésus Christ ; merci, Mère Eglise.